

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 126 (2011)

**Artikel:** Les bâtiments semi-enterrés de Bramois : un habitat du néolithique final en Valais (Suisse)  
**Autor:** Mottet, Manuel / Gentizon Haller, Anne-Lyse / Haller, Marc  
**Kapitel:** IX: Synthèse  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835721>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHAPITRE IX

### SYNTHÈSE

La découverte du site de Bramois–Immeuble Pranoé D intervient après plusieurs années de recherches dans le quartier de Pranoé, grâce à la surveillance systématique des constructions en plein essor dans cette zone archéologique sensible. Les nombreuses trouvailles effectuées depuis 1994 ont révélé une occupation continue de la zone, dès le Néolithique moyen<sup>251</sup>. L'étude présentée dans ce volume a porté sur deux bâtiments semi-enterrés contemporains datés du Néolithique final. Les apports de ces travaux peuvent être envisagés selon plusieurs axes.

#### SITUATION DU SITE

Le positionnement même d'un habitat néolithique sur la rive sud du Rhône, au pied de l'ubac, constitue un élément nouveau à prendre en compte dans l'occupation du territoire valaisan. Historiquement, les modèles d'occupation du territoire ont été établis à partir d'habitats du Néolithique moyen situés sur la rive nord du Rhône<sup>252</sup>. Ils ont ainsi privilégié, pour le Néolithique, un peuplement focalisé sur l'adret, ses collines et ses cônes torrentiels, en prenant pour critère essentiel celui de l'exposition ensoleillée, avec ses conséquences favorables sur l'architecture et l'agriculture. De fait le pied du versant sud de la vallée a longtemps été négligé, tant au niveau de la réflexion sur la dynamique du peuplement que de la pratique archéologique (surveillance ou prospection). S'ajoutent parfois à cela les conditions locales de sédimentation : le programme de prospection archéologique du Valais (PAVAC)<sup>253</sup>, qui a couvert cette région du Val d'Hérens en 1986, a par exemple fait l'impasse sur le territoire de Bramois en raison de la difficulté de sonder sur un cône d'alluvions où les niveaux archéologiques du Néolithique auraient pu être enfouis sous plusieurs mètres de sédiments. Dans le quartier de Pranoé, il s'est avéré, plus tard, que les dépôts naturels qui recouvrent les vestiges du Néolithique final n'atteignent qu'un à deux mètres d'épaisseur. Désormais aussi, l'intérêt indéniable de s'établir à Bramois a été reconnu : compensant les désavantages de la situation sur l'ubac, l'installation à cet endroit, à l'interface entre le Val d'Hérens, riche en ressources naturelles, et la vallée du Rhône, axe de passage reconnu, offre un contexte favorable à l'économie néolithique. Qui plus est, l'évasement de cette vallée latérale à son débouché procure un meilleur ensoleillement en période hivernale que sur le reste de l'ubac.

L'analyse sédimentaire montre que le site est installé en base de coteau dans les alluvions de la Borgne et qu'il a été soumis à plusieurs reprises pendant le Néolithique final aux aléas des crues de la rivière. Cette situation à proximité de la confluence de la Borgne et du Rhône pourrait suggérer que les néolithiques se sont installés là pour profiter également des ressources en gibier d'eau et en pois-

251 MOTTET 2007.

252 CROTTI *et al.* 1983.

253 BAUDAIS *et al.* 1987.



son, même si aucun indice n'apparaît dans le spectre faunique de Bramois. Même remarque en ce qui concerne l'outillage qui ne dévoile qu'un unique exemplaire de pointe de flèche et quelques rares galets à encoches dont on ne peut même pas affirmer qu'ils ont réellement servi de lests de filets de pêche.

Comme on l'a mentionné plus haut, le Val d'Hérens est riche en ressources naturelles, plus particulièrement en gisements de cuivre et de roches tenaces (néphrite), qui sont des matières très recherchées au Néolithique final. Même si aucun élément ne permet de prouver l'exploitation du minerai de cuivre<sup>254</sup>, c'est effectivement à partir de cette période que l'on retrouve dans la nécropole du Petit-Chasseur à Sion les premiers objets réalisés dans ce métal (perles tubulaires du dolmen MXII)<sup>255</sup>. Pour terminer, on mentionnera encore que le Val d'Hérens représente également un des axes principaux de communication entre le Valais et le Val d'Aoste, par le Val d'Arolla, le col Collon et la Valpelline, ce qui concourt à faire de Bramois un emplacement de première importance également dans le domaine du contrôle des voies de passage transalpines. Les relations très étroites entre le Valais central et le sud des Alpes sont du reste bien attestées par la coexistence des nécropoles dolméniques du Petit-Chasseur à Sion et de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste, avec leurs monuments et leurs stèles similaires.

### ARCHITECTURE, FONCTION DES BÂTIMENTS ET ORGANISATION SPATIALE

Les données sur l'habitat au Néolithique final dans le domaine alpin sont rares et l'analyse des bâtiments de Bramois vient en partie combler ces lacunes<sup>256</sup>. En Valais, jusqu'à présent, les seuls exemples de bâtiments néolithiques présentant des plans complets sont datés du Néolithique moyen (Sion, PCII<sup>257</sup> et Sion, Ritz<sup>258</sup>) et révèlent de grandes cabanes à plan rectangulaire construites sur poteaux porteurs dont les surfaces sont supérieures à 50 m<sup>2</sup>. Dans le cas de Bramois–Immeuble Pranoé D, nous sommes en présence d'édifices semi-enterrés de dimensions plus réduites (env. 25 m<sup>2</sup>) qui disposent d'une charpente au sol et de parois mixtes en terre et en bois. Cette solution architecturale offre beaucoup d'avantages: les liaisons charpente-parois sont évitées et la mise en chantier est rapide, peu complexe et économe en matières premières car le gros œuvre concerne seulement le creusement de l'excavation et l'élaboration d'un pisé massif. De plus, ce travail se fait sur place, sans grande mobilisation de main-d'œuvre. Les deux bâtiments de conception semblable présentent toutefois quelques variantes architecturales comme l'entrée du Bâtiment 2 ou des parois de type différent. Les foyers en légère cuvette occupent une position centrale et sont parfois flanqués d'une sole foyère adjacente. Autour des foyers apparaissent des cuvettes et des trous de piquets. Il y a peu d'évidences d'autres structures hormis un petit four (USA132) présent dans le Bâtiment 1 (première phase d'occupation) dont la vocation peut aussi bien être domestique qu'artisanale.

Le sujet de la fonction des deux bâtiments semi-enterrés reste délicat à traiter. Le mobilier se rapportant aux occupations proprement dites est relativement pauvre et ne permet pas de préciser un type d'activité spécifique. Quelques différences apparaissent cependant entre les deux bâtiments. Le Bâtiment 1 recèle plus de restes de faune, en particulier des outils sur os et bois de cerf, mais également plusieurs pesons, témoins probables d'une activité de tissage. Ces derniers éléments sont totalement absents du Bâtiment 2. La répartition des objets à l'intérieur de chaque bâtiment est également difficile à interpréter. Une partition de l'espace pourrait se dessiner dans le Bâtiment 1: les restes fauniques sont présents surtout dans la partie nord de l'édifice et le mobilier lithique se concentre dans la partie sud. En règle générale, le mobilier témoigne d'activités très diversifiées: cuisine, filage, tissage,

254 CATTIN 2009.

255 FAVRE et MOTTET 2011.

256 BAUDAIS 1995.

257 BESSE et PIGUET 2011.

258 MARIÉTHOZ 2008.



mouture, travail du cuir, travail de la pierre, outillage sur os ou sur bois de cerf. Ce constat montre une vocation multifonctionnelle de ces bâtiments, adaptés aux activités domestiques courantes au Néolithique final. Nous ne serions donc pas en présence d'ateliers spécialisés.

Il serait présomptueux, à partir d'un corpus de deux bâtiments, de vouloir établir un schéma d'organisation spatiale villageoise, mais certaines caractéristiques comme la taille et l'orientation identiques des édifices peuvent être interprétées comme les indices d'organisation villageoise plus large et peuvent concerner un secteur de fonction spécifique appartenant au village.

Le niveau d'occupation extérieur contemporain des bâtiments a malheureusement disparu (érodé ou détruit), ce qui ne permet pas de restituer un espace villageois complet. Mais quelques indices nous sont fournis par la nature du mobilier contenu soit dans les parois, soit dans les comblements des bâtiments après leur abandon. Ils témoignent d'activités qui ont produit des objets identiques à ceux retrouvés dans les niveaux d'occupation de ces deux bâtiments. Le fragment de stèle contenu dans le remblai du Bâtiment 1 soulève quant à lui la question de la présence d'un lieu à caractère cultuel à proximité de ces bâtiments. D'autres témoins provenant de découvertes faites dans un rayon de moins de 200 m permettent également de compléter cette vision partielle du site<sup>259</sup>. Ils ont révélé des niveaux d'occupation du Néolithique final avec des vestiges de bâtiments sur poteaux porteurs et de structures domestiques (foyers, fosses, etc.). Ici, les surfaces de fouille trop restreintes n'ont pas permis plus de précision. La contemporanéité de ces traces avec les fouilles de l'immeuble Pranoé D pourrait laisser envisager l'existence d'un village avec, en amont des bâtiments au sol de plus grandes dimensions, probablement des habitations, et dans la partie aval des bâtiments semi-enterrés de petites dimensions utilisés comme ateliers ou annexes.

La question de la durée de vie d'un tel habitat se pose également. Ce mode architectural d'édifice semi-enterré privilégie la rapidité de mise en œuvre et l'économie des matériaux utilisés. Il répond parfaitement à la réalisation de structures d'habitat temporaire ou saisonnier. L'absence de structures de stockage au niveau du sol (fosses-silos, p. ex.) constitue certainement une preuve supplémentaire de la brève durée des séjours dans ces cabanes. Les aliments stockés dans des paniers ou des céramiques laissent peu de traces. Le spectre faunique de Bramois indique un abattage opportuniste du cheptel vers l'automne, preuve éventuelle qu'on y séjournait aussi en hiver.

### MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Le mobilier récolté provient pour l'essentiel (89 %) du comblement des bâtiments abandonnés, les dépressions ayant servi de dépotoirs après l'abandon des bâtiments. Il ne présente cependant pas de différence notable avec celui retrouvé en plus faible quantité dans les niveaux d'occupation. Même s'il est difficile de restituer la durée des occupations, l'absence d'évolution typologique du mobilier et sa présence à des taux identiques de répartition entre les différents niveaux observés (occupations et comblements) plaident en faveur d'une séquence chronologique courte. Le processus de comblement des dépressions semble rapide.

Cet horizon est relativement bien situé dans le temps. Les datations radiocarbone effectuées à différents niveaux, dans les couches d'occupation ou dans les strates de comblement, donnent une fourchette d'occupation comprise entre 2850 et 2600 av. J.-C. (*cf. supra*, p. 35).

<sup>259</sup> En particulier Bramois, Pranoé et Bramois, Villas Bitschnau; *cf. supra*, p. 14.



Si l'on compare ce mobilier avec celui contenu dans la couche 5b de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur à Sion, plusieurs objets (fusaïoles en pierre, pointe de flèche en serpentinite polie, outil en silex du Grand-Pressigny, céramique...) ainsi que les dates radiocarbone sont comparables<sup>260</sup>. Rappelons que la couche 5b est une couche de violation extérieure au dolmen MVI, et qu'elle ne recèle qu'une partie du contenu primitif de la chambre sépulcrale. Malgré un effectif réduit, ce corpus est parmi ceux de tous les sites régionaux qui présente le plus d'affinités avec Bramois.

A Bramois–Immeuble Pranoé D, les apports les plus révélateurs concernent le mobilier lithique et la faune dans la mesure où ces corpus viennent enrichir considérablement les données régionales existantes.

Le mobilier lithique représente un ensemble d'environ 150 objets qui témoigne de la diversité des activités domestiques. Les fusaïoles et les pesons de métiers à tisser, témoins d'une activité de filage et de tissage, ont été taillés dans des roches locales. Le fait de retrouver certaines de ces pièces à l'état d'ébauche, souvent brisées en cours de perforation, indique que leur confection se faisait sur place, dans un voisinage proche des bâtiments<sup>261</sup>. L'ensemble des matières non siliceuses utilisées pour confectionner ces pièces est disponible sur le site ou aux alentours immédiats, que ce soit sous forme de galets présents dans les alluvions de la Borgne, ou de quartzites extraits des falaises qui bordent la vallée à son débouché dans la plaine du Rhône. Relevons la présence d'un certain nombre de meules et de molettes à mettre en relation avec le travail de mouture. Quelques rares outils en silex (8 pièces) de provenances très diverses, mais extérieures au Valais, permettent de mettre en évidence des échanges sur de longues distances (Drôme (F), Indre-et-Loire (F), Monts Lessini (I)). Par contre, le cristal de roche, d'origine locale, n'est représenté que par deux éléments. Ce constat vient confirmer le déclin déjà observé sur d'autres ensembles de cette industrie à partir du III<sup>e</sup> millénaire.

L'étude sur la faune renouvelle notablement nos connaissances : les seules études publiées à ce jour concernent un contexte funéraire (Sion, Petit-Chasseur - dolmen MVI) et datent de 1976<sup>262</sup>. Si une douzaine de sites d'habitat ont été découverts depuis cette date, les études archéozoologiques n'ont pas encore été entreprises ou la faune n'y était pas conservée, en particulier dans les sites d'altitude. L'ensemble faunique de Bramois–Immeuble Pranoé D constitue donc une base de référence pour le Néolithique final en raison de la bonne conservation des ossements, de l'importance du corpus et de son attribution chronologique relativement précise. Même le mobilier faunique du site du Mörderstein, un abri sous blocs contemporain de Bramois, ne supporte pas la comparaison en raison de son mauvais état de conservation<sup>263</sup>. A Bramois, la faune est dominée par les espèces domestiques (plus de 95 % des os déterminés) avec en premier lieu les caprinés, suivis du boeuf et du porc. La présence du chien est également attestée, de même que celle du cerf qui n'est représenté que par ses bois. Cette distribution est tout à fait conforme à ce que l'on connaît de la faune d'habitat sur d'autres sites néolithiques du Valais central (*cf. supra*, fig. 165, p. 121). L'élevage des caprinés (plus de 72 % du cheptel) semble orienté prioritairement vers l'acquisition du lait mais également de la laine. Une autre caractéristique importante est l'absence de tout gibier<sup>264</sup>, qui paraît difficilement explicable dans un environnement où les ressources en gibier d'eau ou poissons sont potentiellement importantes. L'élevage a donc fourni aux habitants de Bramois la totalité de l'apport en nourriture carnée.

A l'inverse de la faune, le mobilier céramique est très mal conservé. Le corpus présente des effectifs très faibles, en particulier dans les niveaux d'occupation. Les quelques éléments typologiques observés renvoient aux céramiques retrouvées sur les sites proches : Sion, Petit-Chasseur (dolmen MVI) ou Savièse, La Soie<sup>265</sup>.

<sup>260</sup> Baudais et al. 1990, fig. 22.

<sup>261</sup> Les perçoirs sont par contre totalement absents du corpus mobilier.

<sup>262</sup> CHAIX 1976.

<sup>263</sup> Etude en cours par Nicole Reynaud Savioz.

<sup>264</sup> Les éléments de ramure de cerf présents sur le site proviennent du ramassage de bois de chute.

<sup>265</sup> Sion, Petit-Chasseur, dolmen MVI (BOCKSBERGER 1976); Savièse, La Soie (BAUDAIS 1995).







